

Avant-propos

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **56 (1992)**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SAINT-SAPHORIN EN LAVAUX. LE SITE GALLO- ROMAIN ET LES ÉDIFICES QUI ONT PRÉCÉDÉ L'ÉGLISE

AVANT-PROPOS

La présente publication ne livre pas le résultat de fouilles menées par les auteurs, mais se fonde en bonne partie sur des travaux achevés il y a plus de vingt ans. A l'occasion de la restauration de l'église de Saint-Saphorin en 1968-1969¹, une fouille archéologique avait été en effet entreprise, sous la direction de Mario Mirabella Roberti, archéologue de Milan. Les investigations ont duré trois mois et ont porté sur les trois nefs et le chœur de l'église. La documentation est actuellement déposée aux Archives des Monuments historiques, confiées aux Archives cantonales vaudoises². Le relevé des structures mises au jour a été complété par un rapport écrit très succinct, de huit pages dactylographiées³, rédigé par le responsable des fouilles, et par un dossier de photographies réalisées par M. Suba, photographe à Cully⁴. Les structures sont encore visibles aujourd'hui sous la nouvelle dalle créée en 1969, car on avait alors envisagé de les laisser accessibles au public. Actuellement, on y accède par le local situé sous le collatéral sud de l'église.

Quelques années après la fouille, on a considéré que ses résultats devaient être complétés par un réexamen des structures laissées en place. Les relevés n'étaient pas exhaustifs, le texte de rapport n'abordait pas l'ensemble des problèmes et fournissait des interprétations insuffisamment fondées. Si cette nouvelle investigation ne pouvait pallier le manque d'informations stratigraphiques, fâcheux notamment pour l'étude des objets et de leur rapport aux structures, elle devait permettre néanmoins de clarifier notre compréhension de la succession des constructions. Pour le mobilier archéologique, tout restait encore à faire, car seuls les chapiteaux carolingiens avaient été déposés au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne. Cette situation a incité l'archéologue cantonal de l'Etat de Vaud, M. Denis Weidmann, à faire procéder à un réexamen et à une interprétation plus approfondie des structures. Ces nouvelles investigations ont eu lieu

¹ Restauration conduite par M. Pierre Demierre, architecte à Vevey.

² Cotes AMH A 162/5 et B 181, église.

³ AMH A 162/5, A 31980.

⁴ AMH A 162/5, A 31982-32003. Nous remercions ici Madame Suba, qui a bien voulu mettre à notre disposition une partie des négatifs de cette documentation photographique.

en 1984 et 1985⁵. A ces travaux se sont ajoutées en 1991 des fouilles pratiquées dans une tranchée de drainage le long du mur nord, en amont de l'église. Elles ont apporté quelques éléments à la compréhension du mode de construction et de l'aménagement de l'église actuelle.

MÉTHODE ET DOCUMENTATION

Nos travaux sur place ont donc poursuivi comme but une réinterprétation des structures encore visibles, une fouille proprement dite n'ayant été pratiquée que par la démolition du chancel du 16^e siècle, permettant l'accès à des vestiges antérieurs⁶. Il est important de souligner que notre intervention dans la profondeur du sol s'est limitée à ce démontage et que nous avons dû laisser intacts d'importants remblais dans la partie méridionale, à cause de la difficulté de l'évacuation des matériaux. Précisons également que notre étude ne couvre pas l'église actuelle, n'abordant que l'implantation de ses fondations. Ce monument devrait faire l'objet d'une étude spécifique relevant de l'histoire de l'art.

Pour les raisons précédemment évoquées, la corrélation de l'interprétation architecturale avec celles des objets découverts est très faible. Néanmoins, notre étude s'accompagne d'un inventaire des trouvailles dont la valeur intrinsèque n'est certes pas des moindres. Par ailleurs, les objets gallo-romains nous donnent une fourchette chronologique utile à la datation des premières phases de construction. Le matériel médiéval et moderne a été analysé par Werner Stöckli et

⁵ Un premier rapport sur cette étude a été déposé aux Archives des Monuments historiques. Les résultats de notre analyse ont été discutés avec MM. Hans Rudolf Sennhauser, professeur à Zurich/Zurzach, et Charles Bonnet, archéologue cantonal de Genève. Les remarques et suggestions de MM. Denis Weidmann, archéologue cantonal, et Daniel Paunier, professeur à l'Université de Lausanne, nous ont été utiles pour clarifier les étapes du développement du site gallo-romain. Nous les remercions ici de leur aimable collaboration. Nos remerciements s'adressent également à M. Pierre Margot, expert fédéral, qui a bien voulu nous faire part de sa connaissance des fouilles de 1968-1969. Dans la phase d'élaboration du texte, nous avons beaucoup profité des avis de M. Marc-André Haldimann sur l'interprétation du site gallo-romain. M. Justin Favrod nous a éclairés par sa connaissance approfondie des origines des évêchés de notre pays. Il nous reste finalement à exprimer notre reconnaissance à la Commune de Saint-Saphorin, propriétaire de l'église, qui nous a permis d'entreprendre les recherches complémentaires.

Gabriele Keck, la céramique gallo-romaine par Marc-André Haldimann, les verres par Françoise Bonnet. L'ensemble du catalogue a été coordonné par Gabriele Keck, qui a en outre livré la clef de l'interprétation et de la datation des chapiteaux.

Les lacunes de la documentation de fouille sont particulièrement regrettables lorsqu'elles touchent les monnaies, qui ne peuvent ici dater aucune structure. Néanmoins, nous sommes redevables à Me Colin Martin d'un catalogue analytique d'un échantillon des monnaies trouvées sur le site; ce catalogue vient heureusement enrichir notre publication et s'il n'est pas à même de nous aider dans la chronologie, il n'en fournit pas moins des indications intéressantes sur l'étendue des échanges monétaires.

Notre travail a été enrichi également par la collaboration de M. le professeur Marcel Grandjean, qui nous a communiqué les documents historiques qu'il a rassemblés sur l'église médiévale, avant sa transformation de 1520.

Le site de Saint-Saphorin a connu une importante occupation à l'époque romaine, ce dont témoignent non seulement les structures conservées sous l'église, mais aussi les découvertes faites en 1829 et en 1844 sur la rive droite de la Salenche, petit torrent coulant à l'est du village. Dans l'église même, un milliaire de l'empereur Claude est engagé dans la colonne prise dans le mur ouest où commencent les arcades sud et un autel romain à inscription votive, retiré de la maçonnerie du clocher en 1819, y est exposé. Comme toutes ces structures réunies constituent une documentation de

⁶ Les investigations se sont déroulées du 13 février au 16 mars 1984 et du 26 août au 6 septembre 1985 et ont été menées à bien, pour le compte de l'Atelier d'archéologie médiévale, par Heinz Kellenberger, Xavier Münger et Daniel de Raemy, qui se sont occupés du nettoyage et de l'analyse des structures et de la démolition partielle du mur du chancel de l'église du 16^e siècle, qui recouvrait des vestiges importants. Les travaux de démolition ont été exécutés sous la surveillance de M. Marc-Etienne Heller, ingénieur à Vevey, et avec l'accord de la Commune, de l'archéologue cantonal, M. Denis Weidmann, et de l'expert fédéral, M. Pierre Margot. Les plans à l'échelle 1:20 ont été redessinés et de nouvelles coupes et stratigraphies ont été établies. Les relevés et leur mise au net pour cette publication ont été effectués par Heinz Kellenberger. Sur ces plans, les structures ont été numérotées pour permettre au lecteur de les trouver facilement. La documentation photographique a été réalisée par Daniel et Suzanne Fibbi-Aeppli, photographes à Grandson.